

M. Seringe se dirigèrent sur le Bessac en descendant le Crêt-de-la-Perdrix, par le côté du midi. Dans les bois taillis qu'ils traversèrent, ils cueillirent l'Aconit tue-loups (*Aconitum Lycoctonum*. L.) et la potentille dorée (*potentilla aurea*. L.) Sur le bord des ruisseaux croissait la Benoite des rivages (*geum rivale*. L.) Une partie des plantes qu'ils avaient précédemment rencontrées, se trouvait sous leurs pas; car la végétation des prairies qui entourent le Bessac est semblable à celle des prés de la grange de Pilat. La Doronic d'Autriche (*doronicum austriacum*. Dec.), et la Mille-Feuille pourpre (*achillea mille folium purpureum*) y sont communes. Près des murs du village, à l'orient, est une jolie fougère (*botrychium lunaria*. Swartz), qu'ils n'avaient point encore trouvée.

Le Papillon des montagnes, l'Apollon (*papilio apollo*. L.), voltigeait autour des chardons. La veille les entomologistes en avaient pris de semblables autour de la chapelle pittoresque de St-Savin, près la Crêt-des-trois-Dents.

L'on descendit dans la vallée du Furens. Cette petite rivière formait une cascade en sortant d'un réservoir élevé dans lequel on retenait ses eaux pour le service d'une scierie. Sur la lisière des bois, la balsamine (*impatiens nolitangere*. L.) était en fleur. Plus avant, en remontant vers la ferme de Sabot, à l'ombre des sapins, la Monotrope (*monotropa hypopitys*, L.) fut cueillie.

La pluie qui menaçait fit abréger l'herborisation. Il fut décidé que l'on irait coucher à St-Étienne; en conséquence les dames et les personnes lassées se rendirent par le plus court chemin à la République, village sur la route d'Annonay. Les autres, après une heure et demie de marche arrivèrent à l'auberge dite chez Vialon. La pluie tombait avec tant de violence, qu'une partie des botanistes découragés se décida à battre en retraite vers la République où l'on devait dîner. Ceux qui restaient étaient résolus à braver l'orage pour trouver la grande Gentiane (*gentiana lutea*. L.) et le vétrate, (*veratrum album*. L.) que l'on disait être à Pré-Lagier. Leur espoir ne fut point trompé; ils trouvèrent ces deux plantes, en grand nombre, sur la lisière des bois.

Trois heures après, réunis autour d'une grande table, nos botanistes oubliaient leurs fatigues en dînant. Les forces réparées,